Marie PAULIAT, « Les sermons d'Augustin d'Hippone : un corpus impossible ? », dans *Étudier les humanités aujourd'hui. Nouveaux enjeux, nouvelles méthodes*. Actes du congrès du GIS Humanités organisé du 17 au 19 décembre 2018 à Lyon, éd. H. CASANOVA-ROBIN, B. DELIGNON, J.-B. GOURINAT, R. LORIOL, S. MARCULESCU, G. VAN HEEMS, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 331-347.
ISBN 978-2-406-12630-0 (livre broché)
ISBN 978-2-406-12631-7 (livre relié)
ISSN 2103-5636

# Les sermons d'Augustin d'Hippone : un corpus impossible ?

« Les sermons d'Augustin d'Hippone, un corpus impossible ? » La question un rien provocante qui forme le titre de cette contribution voudrait attirer l'attention sur un paradoxe de la prédication augustinienne.

En apparence, tout est simple. Généralement pris en note par des tachygraphes pendant la prédication, les sermons d'Augustin n'ont que rarement été révisés avant d'être rangés dans les bibliothèques d'Afrique[1]. Ils semblent donc permettre d'approcher au plus près de la parole vive du prédicateur, d'analyser son impact sur les communautés chrétiennes et la manière dont Augustin cherchait à façonner les mentalités. De ce fait, ils constituent des sources de première importance pour les historiens, ainsi que pour les spécialistes d'histoire des idées et d'histoire des religions, de philosophie ou encore de rhétorique[2].

Sources de première importance donc, et cela, d'autant plus qu'elles sont abondantes. Nous avons conservé des *Enarrationes* sur les cent cinquante *Psaumes*, cent vingt *Tractatus* sur l'*Évangile de Jean* et dix *Tractatus* sur la *Première Épître de Jean*, ainsi que quelque six cents *Sermones ad populum*. Transmis principalement en collections ou dans des homiliaires durant la période médiévale[3], ces derniers ont, au XVII^e^ siècle, été organisés en quatre classes thématiques par les Mauristes, qui ont repris et améliorés des systèmes de classement utilisés dans les éditions précédentes[4] : *Sermons* sur l'Écriture (Ancien, puis Nouveau Testament), sur le temporal (les fêtes relatives à la vie du Christ), sur le sanctoral (les fêtes des saints), sur des sujets divers. Ces quatre classes paraissent former autant de corpus « prêts à l'usage », immédiatement exploitables.

Or, cette apparente simplicité dissimule des difficultés de deux ordres.

D'une part, ce groupement de textes est en extension continuelle, et ce à deux niveaux : de nouveaux sermons d'Augustin ou des parties de sermons déjà connus sont régulièrement découverts. Les conséquences de ces inventions sont analysées dans un premier temps.

---

[1] Pour une synthèse accompagnée de renvois bibliographiques, voir P.-M. HOMBERT, « Sténographie et transmission des prédications », *Bibliothèque augustinienne* 59/B, Paris, 2019, p. 684-688. Pour situer le cas augustinien parmi les pratiques tardo-antiques, voir F. DOLBEAU, « La transmission de la prédication antique de langue latine », *Preaching in the Patristic Era. Sermons, Preachers, and Audiences in the Latin West*, éd. A. Dupont, S. Boodts, G. Partoens, J. Leemans, Leiden, 2018, p. 31-58.

[2] Pour un aperçu des possibilités d'analyses offertes par la prédication augustinienne, voir *Augustinus Lexikon*, s. v. *Praedicatio*, c. 846-865 (F. DOLBEAU).

[3] S. BOODTS, A. DUPONT, « Augustine of Hippo », *Preaching in the Patristic Era*, *op. cit.*, p. 177-197.

[4] P.-P. VERBRAKEN, « Les éditions successives des *Sermons* de saint Augustin », *Troisième centenaire de l'édition mauriste de Saint Augustin*. Communications présentées au colloque des 19 et 20 avril 1990, Paris, 1990, p. 157-167.

D'autre part, le classement des Mauristes n'aboutit pas à la formation de « corpus », ni au sens antique du terme, ni au sens moderne. En effet, Gilles Dorival a montré que, dans l'Antiquité, quatre éléments définissaient un « corpus » : le nombre de livres qui le composent, leur ordre, la présence éventuelle de « sous-corpus » et la possibilité d'être soumis à des commentaires[5]. La définition antique diffère de la définition actuelle du terme, qu'il rappelle à partir de l'image du *corpus* : un ensemble de textes présentant, comme le corps humain, une unité organique interne[6]. De fait, les classes entre lesquelles sont répartis les *Sermons au peuple* d'Augustin regroupent des homélies prononcées durant près de quarante ans (entre 391 et 429) ; elles ne constituent pas des catégories étanches, car plusieurs sermons rangés dans une catégorie auraient tout aussi bien pu être placés dans une autre[7]. Dans un second temps, nous interrogeons donc différents critères (chronologiques, thématiques, contextuels et philologiques) qui permettent d'organiser ces sources en corpus, en précisant la méthode adaptée à chacun et les résultats auxquels ils sont susceptibles de conduire.

# I. Un « corpus » en extension constante

Premier défi pour qui veut établir un corpus à partir de la prédication augustinienne : le groupement de textes est en extension constante et ce, donc, à deux niveaux.

## A. *Invention de nouveaux sermons*

Le premier type d'extension constitue tout autant une opportunité qu'une invitation à la prudence : de nouveaux sermons d'Augustin sont régulièrement inventés, que ce soit dans des lectionnaires[8], des florilèges[9], des manuscrits entiers[10] ou encore parmi des pièces rejetées comme pseudépigraphes[11]. En 1685, les Mauristes en connaissaient environ quatre cents[12] ; près de deux cents autres ont été découverts depuis. Un corpus

[5] G. DORIVAL, *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, Paris, 2005, p. 129-132.

[6] DORIVAL, *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ?*, *op. cit.*, p. VIII-IX.

[7] H.R. DROBNER, *Augustinus von Hippo, Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand - Bibliographie - Indices*, Leiden, Boston, 2000, p. 5 : « Cette répartition, qui est encore valable aujourd'hui, ne doit pas être comprise comme une division nette entre les catégories, parce que l'Écriture […] imprègne tous les sermons, et que, parmi les sermons De diuersis se trouvent, outre des sermons thématiques prononcés en diverses occasions, des pièces qui devraient être rangées dans d'autres catégories (Noël, Épiphanie, Pâques, fêtes des saints) » (je traduis).

[8] Comme le *Lectionarium Placentinum* : B.M. JENSEN, « Unidentified Sermons Attributed to Augustine in the *Lectionarium Placentinum*: Reception and Liturgical Use of Augustine in a Twelfth Century Lectionary for the Divine Office », *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. Partoens, A. Dupont, Sh. Boodts, Turnhout, 2017, p. 169-181 (le *Sermo Erfurt* 4 = 350F se trouvait, non identifié, dans le *Lectionarium Placentinum*) ; B.M. JENSEN, C. WEIDMANN, « Another Brick to the Augustinian Wall. New Texts by Augustine Discovered in the Sanctorale of the *Lectionarium Placentinum* », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 63, 2017, p. 239-276.

[9] Comme le florilège attribué à Jean Diacre : J. DELMULLE, « Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du *s.* 229W », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 64, 2018, p. 243-285.

[10] Comme les *Sermons* découverts par F. Dolbeau en 1990 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique,* éd. critique par F. Dolbeau, Paris, 1996 (2009[2]).

[11] Selon C. WEIDMANN, plusieurs sermons attribués à Césaire d'Arles par Dom Morin seraient en réalité augustiniens (AUGUSTINUS, *Sermones selecti*, *CSEL* 101, éd. critique par C. Weidmann, Berlin, 2015). Sur la validité de ces hypothèses, voir le jugement critique de F. DOLBEAU, [recension de AUGUSTINUS, *Sermones selecti*, *op. cit.*], *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 62, 2016, p. 448-451.

[12] P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Turnhout, 1976.

de sermons augustiniens est donc toujours susceptible d'être modifié si de nouveaux témoins sont retrouvés. Certes, cette ouverture est commune à tous les corpus anciens, puisque des textes perdus sont régulièrement retrouvés[13], mais, dans le cas de la prédication augustinienne, le rythme des découvertes impose une réelle prudence : les conclusions les mieux établies peuvent être remises en cause lorsqu'une nouvelle pièce est trouvée. Il n'est que de parcourir les nombreuses contributions qui ont succédé l'invention des *Sermons Dolbeau* pour mesurer le renouvellement que ces textes, peu retouchés durant le Moyen-Âge, ont apporté aux études augustiniennes et tardo-antiques en général[14].

## B. *Invention de parties inconnues de sermons connus*

Nous étions notamment persuadés que, pour l'Épiphanie comme pour les autres fêtes liturgiques, Augustin ne prêchait que de courts sermons d'accès facile[15], jusqu'à la découverte du *Sermon Dolbeau* 23 (374 *auct.*), qui polémique très longuement contre les païens[16]. Cet exemple renvoie à une seconde extension à laquelle sont sujets les sermons d'Augustin : la découverte de parties perdues de certains sermons. Ce fait pose, plus généralement, la question des révisions qu'ils ont subies, de la qualité des textes transmis, et donc de la valeur des résultats auxquels des recherches sont susceptibles d'aboutir. Les modifications ont pu avoir lieu à deux moments de la transmission.

### 1. Modifications du vivant d'Augustin

Du vivant d'Augustin, tout d'abord. Car les plus fidèles tachygraphes, même lorsqu'ils notaient les réactions ou les applaudissements du public, n'ont jamais pu transcrire l'*actio*, l'action du prédicateur, qui dans bien des cas aurait permis de comprendre la signification exacte d'un passage, sa valeur (sérieuse ou ironique ?), d'établir la ponctuation ou encore de répartir les répliques d'une *sermocinatio*, d'un dialogue fictif[17]. Dans le *Sermon Denis* 25 (72A), elle aurait par exemple permis de

[13] Deux exemples de découvertes récentes : FORTUNATIEN D'AQUILÉE, *Commentarii in evangelia*, éd. critique par L.J. Dorfbauer, *CSEL* 103, Berlin, 2017 ; ORIGÈNE, *Die neuen Psalmenhomilien. Eine kritische Edition des Codex Monacensis Graecus 314*, éd. critique par L. Perrone, *GCS, Neue Folge, Band* 19, Berlin, 2015.

[14] Les domaines concernés sont variés : pastorale et lutte contre des adversaires (païens, donatistes notamment), Bible et liturgie, histoire, christologie, conception du mariage, de la maladie… Le colloque organisé à Chantilly en 1996 en donnait un aperçu suggestif (G. MADEC, éd., *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), Paris, 1998). Les travaux sur ces sermons se sont multipliés depuis : voir les tables analytiques des ouvrages bibliographiques de H.R. DROBNER (*Augustinus von Hippo, Sermones ad populum, op. cit.* ; *Augustinus von Hippo, Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand - Bibliographie - Indices, Supplement 2000-2010*, Francfort, 2010), ainsi que les différents « Bulletins augustiniens », publiés chaque année dans la seconde livraison de la *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*.

[15] Cela n'exclut nullement une densité de contenu, dont l'expression rhétorique a été analysée par P.-M. HOMBERT, « La prédication sur le Verbe incarné dans les sermons d'Augustin pour Noël et l'Ascension. Rhétorique et théologie », *Tractatio Scripturarum. Philological, Exegetical, Rhetorical and Theological Studies on Augustine's Sermons*, éd. A. Dupont, G. Partoens, M. Lamberigts, Turnhout, 2012, p. 271-333.

[16] F. DOLBEAU invite donc à la plus grande prudence dans l'analyse des sermons pour l'Épiphanie, d'autant plus que l'*Indiculum* mentionne au moins trois sermons pour cette fête dirigés contre les païens (« Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple : un examen des sermons pour l'Épiphanie et *De sanctis* », *Revue bénédictine*, n° 127, 2017, p. 5-27, ici p. 9, n. 25).

[17] Sur l'*actio*, voir *Historisches Wörterbuch der Rhetorik* 1, s. v. *Actio*, c. 43-74 (B. STEINBRINK) sur la période antique, c. 43-52 sur Augustin. L'*actio* renvoie aux gestes qui accompagnent le discours ; elle inclut également tous les éléments de « communication non verbale » (rythme, tonalité, etc.), que le meilleur sténographe ne peut noter, et qui sont pourtant indispensables à l'élaboration du sens (F. DOLBEAU, « "*Seminator uerborum*". Réflexions d'un éditeur de sermons d'Augustin », *Augustin prédicateur (395-411)*, *op. cit.*, p. 95-111, ici p. 97-98).

savoir si Augustin attribue la série d'insultes au manichéen fictif avec lequel il dialogue ou à lui-même ; elles sont ici attribuées à Augustin.

*Et unde argumententur attendite. Ecce, inquiunt, ipse dicit. Quid dicit ? Quae est mater mea ?* Aut qui sunt fratres mei ? [Mt 12, 48] *Ipse, inquiunt, negat, et tu ei uis imponere quod negat ; ipse dicit :* Quae est mater mea, aut qui sunt fratres mei, *et tu dicis, habet matrem ? O stulte, o contentiose, o merito odiose. Responde mihi*[18].

« Considérez aussi les fondements de leur argumentation. "Regardez, disent-ils, Jésus en personne le dit." Que dit-il ? *'Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ?'* [Mt 12, 48] "C'est lui, disent-ils, qui dit que Marie n'est pas sa mère, et toi, tu veux lui attribuer ce qu'il refuse ! C'est lui qui dit : *'Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ?'* Et toi, tu dis : 'Il a une mère' ?" Espèce d'imbécile ! Chicaneur ! Odieux personnage ! Réponds-moi ! » (*S. Denis* 25, 5)

Les *Sermons* d'Augustin ont donc subi cette déperdition irrémédiable entre la *performance* orale et le texte écrit. En revanche, contrairement à d'autres sermons ou discours anciens, certes, pris en note et retranscrits, mais retravaillés ensuite par leurs auteurs en vue de leur publication[19], ils n'ont pas été révisés systématiquement par Augustin avant d'être rangés dans une bibliothèque. Si la révision de quelques textes est probable[20], les réactions des auditeurs et les argumentations tronquées, les phrases à la syntaxe hésitante ou les retours en arrière du fait d'une incompréhension manifestée par l'auditoire plaident en faveur de la rareté de ces révisions augustiniennes. Un seul exemple de syntaxe hésitante, car il serait possible de les multiplier :

*Numquid enim et illi qui sunt ad uineam conducti, quando ad illos exibat paterfamilias, ut conduceret quos inuenit hora tertia, et conduxit, uerbi gratia, dixerunt illi : "Exspecta, non illuc imus nisi hora sexta*[21]*" ?*

« En effet, est-ce que ceux qui ont été conduits à la vigne quand le père de famille sortait à leur rencontre pour conduire ceux qu'il a trouvés à la troisième heure, et qu'il a conduits – est-ce qu'ils lui ont dit par exemple : "Attends ! Nous irons seulement à la sixième heure" ? » (*S.* 87, 8)

Il paraît impossible de revenir sur ces premières modifications et l'on n'a jamais, à ma connaissance, retrouvé deux versions d'un même sermon dont l'une serait manifestement la révision augustinienne de l'autre, sans compter qu'il serait probablement difficile d'établir avec certitude une telle identification.

## 2. Modifications durant le Moyen-Âge

La seconde série de modifications, pendant la transmission médiévale, a de plus graves conséquences encore. Les sermons transmis dans des collections antiques sont plus fiables ceux transmis par d'autres voies, qu'il s'agisse des collections arlésiennes, dues à Césaire d'Arles, des collections médiévales, des homiliaires ou encore de sermons extravagants[22]. François Dolbeau a montré qu'un sermon « ordinaire » d'Augustin comporte au moins deux mille mots[23] et qu'un sermon de moins de neuf

[18] AVG., *S. Denis* 25 (72A), 5, *MA* 1, p. 160, l. 5-10. Sauf indication contraire, les traductions sont miennes.

[19] C'est le cas de la plupart *Sermons* d'Ambroise : la différence entre le *De sacramentis* et le *De mysteriis* est connue, bien qu'elle soit encore discutée (H. SAVON, « Doit-on attribuer à Ambroise le *De Sacramentis* ? », *Ambrogio e la liturgia*, éd. R. PASSARELLA, Milan, 2012, p. 23-45). Chez Augustin, la situation du *De fide et symbolo* (édition d'un ouvrage à partir d'une prise de parole lors d'un concile général d'Afrique, tenu à Hippone en 393) est isolée.

[20] Il est, à l'heure actuelle, impossible d'identifier ceux qui auraient fait l'objet d'une telle révision, exception faite des sermons qui possèdent un titre propre, témoignant de la révision d'Augustin (*De continentia*, *De prouidentia*…).

[21] AVG., *S.* 87, 8, *PL* 38, c. 534, l. 2-6. Voir aussi *En. Ps.* 56, 1, *CCL* 39, p. 694, l. 31-42.

[22] BOODTS, DUPONT, « Augustine of Hippo », *op. cit.*, p. 178-179.

[23] F. DOLBEAU, « Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple », *op. cit.*, p. 26.

cents mots « laisse soupçonner une réduction effectuée durant le haut Moyen Âge ou un accident codicologique[24] ». Deux techniques principales pour réduire un sermon et l'adapter au goût ou aux besoins, spécialement liturgiques, du moment : soit l'excision de petits groupes de mots, soit la suppression de paragraphes entiers, spécialement dans les recueils liturgiques (lectionnaires ou homiliaires), de sorte à aboutir à des moignons de sermons (*S.* 198, 374…), à des centons (*S. Caillau II* 114 = 97A), ou à des adaptations (*S. Caillau II* 19 = 346A)[25].

Cette situation invite à la prudence sur l'authenticité des sermons, car la frontière entre les notions d'authentique et d'apocryphe n'est pas aussi étanche que les termes le laissent supposer. L'authenticité des textes transmis recouvre au contraire un dégradé de nuances : entre les pièces authentiquement augustiniennes et les pseudépigraphes se trouve une série d'homélies attribuables de plus ou moins près à l'Hipponate (des sermons excisés ou tronqués aux adaptations et aux centons). Comme y invite François Dolbeau, réinsérer dans nos répertoires la catégorie de *sermo dubius* utilisée par les Mauristes permettrait à tout le moins d'attirer l'attention sur le statut problématique de nombreuses pièces[26]. En tout état de cause, se lancer dans une étude sans vérifier auparavant la qualité de la tradition textuelle est des plus hasardeux ; devant un sermon attribué à Augustin, il convient de se demander en premier lieu si le texte transmis est intégral. Par ailleurs, les seules sources vraiment fiables sont les textes de plus de deux mille mots. Raisonner sur la structure d'un sermon plus court n'a donc a priori guère de sens[27], pas plus qu'argumenter *a silentio* à partir de l'absence d'un thème dans un sermon – spécialement si ce raisonnement doit aboutir à une datation[28].

Faut-il cependant en conclure que toute étude est d'avance vouée à l'échec ? Sans doute, pour les *Sermons* d'Augustin, sommes-nous tout spécialement affrontés à un *work in progress* ; mais n'est-ce pas le propre de la recherche ? Et une fois ces précautions posées, les *Sermons* d'Augustin peuvent donner lieu à des études promettant des conclusions riches et novatrices, car ce gisement est encore largement sous-exploité.

## II. Critères, méthodes et conclusions

Il est bien sûr possible de décider de l'analyse d'un sermon ou d'un groupe de sermons de manière auxiliaire par rapport à une autre recherche : nul besoin, en ce cas, de perdre du temps à élaborer un corpus. La question se pose en revanche pour qui prend ces sermons comme point de départ d'une enquête à part entière : il est alors nécessaire, pour aboutir à des conclusions sûres sur un plan scientifique, d'organiser en corpus cette masse de textes toujours en extension et d'avancer un questionnement cohérent avec le corpus élaboré. Étant donné la « démesure » de la bibliographie

[24] DOLBEAU, [recension de AUGUSTINUS, *Sermones selecti*, *op. cit.*], *op. cit.*, p. 448.

[25] F. DOLBEAU, « Un demi-siècle de travaux philologiques sur Augustin. Bilan et perspectives », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 50, 2004, p. 271-293, ici p. 277 ; « "*Seminator uerborum*" », *op. cit.*, p. 95-111.

[26] DOLBEAU, « "*Seminator uerborum*" », *op. cit.*, p. 95-111.

[27] Voir cependant la contribution de J. van NEER, « Cunning as Serpents, Simple as Doves. *Serm.* 64 *auct.* (*Lambot* 12) and 64A (*Mai* 20). Two Sermons by Augustine on *Mat* 10:16 », *Cristianesimo nella storia*, n° 38, 2017, p. 785-812, qui entend démontrer que ces deux sermons répondent aux impératifs de structure indiqués par Augustin dans le *De doctrina christiana*.

[28] DOLBEAU, « Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple », *op. cit.*, p. 26.

augustinienne, que notait déjà André Mandouze en 1968[29], nous limitons les renvois bibliographiques à des exemples que nous estimons paradigmatiques sans viser une exhaustivité par ailleurs impossible à atteindre.

## A. *Critères chronologiques : identification et analyse de « micro-séries »*

Première méthode pour élaborer un corpus à partir de la prédication d'Augustin : étudier des « micro-séries[30] », c'est-à-dire plusieurs pièces prêchées à la même époque, qu'unissent des renvois internes. La précision est importante. Il est en effet tentant d'étudier la prédication augustinienne d'une époque donnée, spécialement celle, abondante d'après les répertoires[31], de 403-404 ou encore de 411-412. Mais une telle entreprise repose sur un cercle logique, car la plupart des textes d'Augustin sont actuellement datés grâce à des parallèles textuels. Or, cette méthode pertinente en certains cas a le travers d'agglutiner des textes de plus en plus nombreux autour des quelques années où un grand nombre d'autres œuvres sont déjà localisées[32]. Il faut aussi, naturellement, que les renvois soient solidement établis : nombreuses ont été les micro-séries à exploser après une analyse plus fine des textes concernés[33].

L'idéal est bien sûr que la micro-série soit solidement datée. Mais même dans le cas contraire, pour peu que les sermons qui la composent répondent aux critères identifiés plus haut (qualité du texte, longueur), elle constitue le support fiable d'études sur un aspect de la pensée augustinienne ou encore d'analyses sur la pédagogie du prédicateur.

Ces « micro-séries » sont de longueur variable. Elles peuvent regrouper plusieurs dizaines de pièces, comme les quatorze *Enarrationes* sur les *Psaumes* des Montées, prêchées de la fin de l'automne 406 au printemps 407 en alternance avec les seize premiers *Tractatus* sur l'*Évangile* de Jean[34]. Le plus souvent, il s'agit de petits groupes de quelques sermons : les *Sermones* 182 et 183 par exemple[35], ou encore les

[29] A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968, p. 12.

[30] J'emprunte l'expression à C. BROC-SCHMEZER, « Théologie et philosophie en prédication : le cas de Jean Chrysostome », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2013, n° 97, p. 187-212, ici p. 199-201. Elle l'a forgée à propos des séries de Jean Chrysostome déconstruites par W. MAYER, *The Homilies of St John Chrysostom: Provenance, Reshaping the Foundations*, Roma, 2005.

[31] Notamment R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 2 vol., Fribourg, 2007, t. 1, p. 231-269.

[32] B. MEUNIER, [recension de HOMBERT, Pierre-Marie, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 2000], *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, n° 88, 2004, p. 116-119.

[33] Cas paradigmatique, mais non isolé : S.M. ZARB avait établi que sept *Enarrationes* (101, 148, 145, 56, 63, 54, 100) avaient été prêchées après la seconde *Enarratio* au Psaume 21, qu'il situait le Vendredi Saint 395 (*Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, Valetta, 1948, p. 193-214). Mais les renvois internes sont trop fragiles pour aboutir à une conclusion fiable (H. RONDET, « Essais sur la chronologie des *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, n° 71, 1970, p. 174-200, ici p. 177).

[34] Sur cette chronologie, voir M.-F. BERROUARD, *Introduction aux Homélies d'Augustin sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, 2004, p. 22-27. Les *Psaumes des montées* ont fait l'objet d'une thèse de doctorat qui sera publiée par l'Institut d'Études Augustiniennes : A.-C. FAVRY, *Vt unus ascendat. Ascension vers Dieu et communion ecclésiale d'après les Enarrationes in Psalmos 119-133 (Psaumes des montées) de saint Augustin*, thèse dactylographiée, préparée sous la direction de Daniel Vigne, soutenue à l'Institut catholique de Toulouse en 2015.

[35] En 2015, la première livraison de la revue *Augustiniana* (n° 65) leur a été consacrée : y sont regroupées une édition critique des deux pièces, une analyse rhétorique, une recherche sur les fondements néoplatoniciens de leur christologie et deux études sur les hérétiques visés (manichéens pour le *Sermon* 182, donatistes et pélagiens pour le *Sermon* 183).

*Enarrationes* 38, 61 et 76 sur Idithun[36]. C'est également le cas des *Sermons* 133, *Dolbeau* 10 (162C) et 89[37], prêchés probablement vers 396-398, au moment où Augustin s'oppose à Jérôme sur l'interprétation de la querelle entre Pierre et Paul rapportée par l'*Épître aux Galates* (Ga 2, 11-14) – Jérôme estime impossible que ces deux grands apôtres se soient disputés ; pour Augustin, le refus hiéronymien pose, fondamentalement, la question de la vérité des Écritures. L'intéressant de cette « micro-série » est que l'ordre de la prononciation (*Dolbeau* 10, 89 et 133) n'est pas celui de la transmission (133, *Dolbeau* 10, 89). Seule l'édition critique récente des *Sermones* 89 et 133 par François Dolbeau a permis, en restituant quelques mots omis par les éditeurs précédents, d'identifier la méprise[38], car l'ordre connu jusqu'alors était attesté depuis l'Antiquité par les meilleurs témoins, notamment par l'*Indiculum*, le catalogue de la bibliothèque d'Hippone[39]. Néanmoins, ce nouvel ordre présentait l'avantage de reconstituer de manière pédagogique, du plus simple au plus complexe (la véracité de l'auteur sacré, la sincérité des personnages bibliques, la question de la feinte du Christ à Emmaüs rapportée en Lc 24) des développements augustiniens bien moins systématiques à l'origine.

Nombreuses sont encore les micro-séries qui mériteraient d'être analysées en détail, par exemple les *Sermons* 23, 53, 277 autour de la vision de Dieu[40] ou les *Enarrationes in Psalmos* 110-117[41].

## B. *Critères thématiques : évolution chronologique de la pensée augustinienne*

Une deuxième manière d'organiser un corpus de sermons augustiniens consiste à retenir des sermons prêchés sur un même thème à des époques différentes[42]. Pour peu qu'une partie du corpus soit solidement datée (sur des critères externes donc), et à condition de se garder de tout raisonnement *a silentio*, une telle démarche aboutit à deux résultats.

Elle peut établir la constance d'un aspect de la pensée augustinienne. Pierre-Marie Hombert a par exemple montré que la doctrine sur la grâce, qu'Augustin développa

[36] Augustin y décrit un dépassement inspiré, certes, du schème de l'anabase plotinienne, mais qui, parce qu'il s'inscrit dans un contexte historique déterminé (412 probablement, d'après P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 2000, p. 599-602), inclut le thème du dépassement des ennemis, recense les obstacles qui entravent la tâche du pasteur et s'ouvre sur l'histoire du salut (voir I. BOCHET, « Le commentaire augustinien des Psaumes pour Idithun : les *Enarrationes in Psalmos* 38, 61 et 76 », *Praedicatio Patrum*, *op. cit.*, p. 219-268).

[37] Auxquels il faut probablement adjoindre le *Sermo* 145, prêché quelque temps après les autres (F. DOLBEAU, « Quatre sermons prêchés par Augustin au début de son épiscopat », *Augustiniana*, n° 66, 2016, p. 7-62).

[38] Les premiers éditeurs avaient jeté le manuscrit après l'avoir édité ; le *Sermon* 89 n'était donc connu que par son édition *princeps*.

[39] DOLBEAU, « Quatre sermons », *op. cit.*, p. 9-10.

[40] O. PERLER, J.-L. MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, p. 310.

[41] L'introduction à cette série d'*Enarrationes* publiée dans la *Bibliothèque augustinienne* 66 constitue l'excellente entrée en matière d'un travail plus approfondi (M. DULAEY, « Psaumes 110-117 », *Bibliothèque augustinienne* 66, Paris, 2013, p. 161-201).

[42] Cette méthodologie inclut les études sur la lutte contre un type d'adversaire précis, par exemple S. GONZÁLEZ, *La preocupación arriana en la predicación de San Agustín*, Valladolid, 1989.

surtout après 412, lors de la controverse avec Pélage, est abondamment présente dans la prédication bien avant cette date[43].

Elle peut, au contraire, démontrer l'évolution de la pensée augustinienne ou souligner la spécificité d'une idée ou d'un commentaire biblique. Geoffrey D. Dunn a notamment montré que, dans les homélies datant du presbytérat d'Augustin, Marie n'est jamais présentée en un modèle à imiter. Les interprétations se limitent à la christologie et visent à démontrer la réalité de l'humanité du Christ à des manichéens qui niaient l'Incarnation. En l'état actuel de conversation de l'œuvre augustinienne, il faut donc en déduire que la réflexion sur les rapports entre Marie et les fidèles se développa progressivement par la suite[44]. Ces évolutions de la pensée augustinienne peuvent être dues à l'adaptation du prédicateur à la situation historique dans laquelle il se trouve et aux besoins nouveaux qu'elle crée chez les auditeurs. On emploie volontiers à ce propos le terme de *feed-back*, emprunté à la communication. Étudiant la pastorale de la mort, Éric Rebillard a par exemple montré que, au moment du sac de Rome par Alaric en 410, la prédication augustinienne sur les martyrs s'est transformée : présentés avant cette date comme des modèles de courage devant la mort, ils sont ensuite décrits comme des hommes ordinaires, qui ont confessé leur foi jusqu'à la fin en dépit de leur peur[45]. À la même époque, dans le *Sermon* 81, Augustin transforme sa définition du *scandale* (terme cité en Mt 18, 7-9, qu'il commente). Il ne le définit plus *a priori*, de manière objective, comme une occasion de péché créée par une situation douloureuse de laquelle il convient de se détourner, mais l'insère à l'intérieur d'un processus subjectif : telle situation difficile, à laquelle il est impossible d'échapper, deviendra *scandale* pour qui consent au péché ; sinon, elle ne sera qu'une occasion bénéfique de purification[46].

L'étude d'un même thème ou d'un même verset biblique dans des sermons d'époques différentes permet donc non seulement de mesurer la constance ou l'évolution de son traitement, mais aussi d'identifier le rôle actif joué par l'assemblée dans l'élaboration de développements nouveaux[47]. Ces exemples démontrent donc l'impact du contexte historique sur la prédication augustinienne.

## C. *Critères contextuels : influence du contexte liturgique sur le contenu des homélies*

Il est un autre contexte, commun à un grand nombre d'homélies, qui permet de faire l'unité d'un corpus de sermons augustiniens : le contexte liturgique.

---

[43] P.-M. HOMBERT, « Augustin, prédicateur de la grâce au début de son épiscopat », *Augustin prédicateur (395-411), op. cit.*, p. 217-245.

[44] G.D. DUNN, « Mary in the Presbyteral Homilies of Augustine of Hippo », *Prayer and Spirituality in the Early Church*, t. 3. *Liturgy and Life*, éd. B. Neil, G.D. Dunn, L. Cross, Strathfield, 2003, p. 83-91.

[45] De même, l'interprétation de l'épisode de l'agonie du Christ à Gethsémani change : alors qu'il présentait la scène comme une leçon de patience, Augustin y lit ensuite l'expression de la compassion du Christ qui a voulu partager la peur de la mort qui affecte tous les hommes. Voir É. REBILLARD, « Interaction between the Preacher and his Audience. The Case-Study of Augustine's Preaching on Death », *Augustine and his opponents, Jerome, other latin Fathers after Nicaea*, Papers presented at the Twelfth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1995, éd. E.A. Livingstone, Leuven, 1997, p. 86-96.

[46] M. PAULIAT, « *Si manus tua scandalizat te, amputa !* L'exégèse de Mt 18, 7-9 dans le *Sermo* 81 d'Augustin d'Hippone », *Cristianesimo e violenza, gli autori cristiani di fronte a testi biblici 'scomodi'*, Atti del XLIV Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana, Roma, 5-7 maggio 2016, Roma, 2018, p. 351-359.

[47] É. REBILLARD, « Sermons, Audience, Preacher », *Preaching in the Patristic Era, op. cit.*, p. 87-102.

Nombreuses sont les invitations à en tenir compte, spécialement pour comprendre les variations dans les interprétations scripturaires[48]. En 1972, Alexandre Olivar suggérait trois étapes pour étudier l'insertion liturgique de la prédication[49]. D'abord, l'analyse de son contenu proprement liturgique, c'est-à-dire des explications des sacrements, des fêtes et des temps liturgiques. Les nombreux travaux sur les *Sermons* prêchés aux *competentes* sur le Symbole ou le *Pater* relèvent de cette approche[50]. Ensuite, l'évaluation de l'efficacité pour ainsi dire « sacramentelle » de la prédication d'après l'enseignement des auteurs eux-mêmes[51]. Ce point a été fait l'objet de deux journées d'études internationales que j'ai organisées à l'ENS de Lyon en octobre 2019 : « Prédication et sacrement(s) dans l'Antiquité tardive et au Moyen-Âge ». Les différentes interventions ont montré que l'analogie développée par les auteurs entre prédication et sacrements n'est pas d'ordre intellectuel, mais qu'elle est causée par le contexte historique dans lequel elle est développée[52]. Enfin, l'examen de « l'inspiration liturgique » des sermons patristiques, c'est-à-dire de leur style et de leur contenu, en ce qu'ils reflètent une ambiance cultuelle[53]. Carol Harrison estime par exemple que le prédicateur se donne pour tâche de tourner le regard de l'assemblée, à travers les réalités matérielles de la célébration, vers les réalités spirituelles, tâche qu'il réalise grâce à différents procédés (abstraction, narrations ouvertes, invitations à la louange). Le sermon fonctionnerait comme une sorte de prisme dans lequel les différentes facettes du culte (lecture des Écritures, chant des Psaumes, actes rituels, sacrements…) se reflèteraient pour orienter les auditeurs vers la rencontre avec le Dieu qu'il entend célébrer[54].

---

[48] Voir l'affirmation de I. BOCHET, « De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 50, 2004, p. 349-369, ici p. 368 : « L'exégèse d'Augustin est, dans bien des cas, l'exégèse d'un prédicateur. Ne faudrait-il pas approfondir à nouveaux frais le rapport entre exégèse et prédication et resituer en conséquence l'exégèse augustinienne dans le contexte liturgique où elle prend tout son sens ? »

[49] A. OLIVAR, « Quelques remarques historiques sur la prédication comme action liturgique dans l'Église ancienne », *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte*, Louvain, 1972, p. 429-443, ici p. 429.

[50] Voir notamment les travaux indiqués en *Augustinus Lexikon*, s. v. *Cathecumenus*, c. 788-794 (É. LAMIRANDE), ainsi que M. PIGNOT, *The Catechumenate in Late Antique Africa*, Leiden, Boston, 2020, p. 210-220.

[51] Il renvoie à W. GESSEL, « Gemeinschaft durch die Speise des Wortes nach Augustinus », *Revue des Études augustiniennes*, n° 12, 1966, p. 241-245.

[52] P. MOLINIÉ, M. PAULIAT, *Prédication & sacrement(s). Enquête sur la représentation de l'acte homilétique dans l'Antiquité et au Moyen-âge*, coll. *Théologie historique* 132, Paris, 2022. Le programme peut être consulté sur https://www.hisoma.mom.fr/sites/hisoma.mom.fr/files/2019_360degres-predications_programme.pdf (consulté le 13 novembre 2020).

[53] L'enquête a été menée sur d'autres corpus de sermons anciens. J. MOSSAY, « La prédication "liturgique" de Grégoire de Naziance », *Editiones, critica, philologica, biblica, historica, liturgica et ascetica*. Papers presented to the fifth international conference on patristic studies held at Christ church, Oxford 1967, éd. F.L. Cross, Berlin, 1970, p. 402-406 : les sermons de Grégoire de Naziance sont tous "liturgiques" en ce qu'ils se rapportent à une liturgie de la Parole et parce que Grégoire les situe dans un climat de culte solennel. L. MACHIELSEN, « Fragments patristiques non-identifiés du ms. Vat. Pal. 577 », *Sacris Erudiri*, n° 12, 1961, p. 488-539, ici p. 509 : ces fragments présenteraient un « style liturgique » apparenté avec les oraisons brèves, d'une construction et d'un style classique, qui se rencontrent souvent dans les sacramentaires romains ; ce style indiquerait que le sermon participe activement à la liturgie.

[54] C. HARRISON, « Worship as the Beginning and End of Preaching », *Praedicatio Patrum, op. cit.*, p. 201-217. H. MÜLLER interprète également en fonction du contexte liturgique la rareté des références à la vie quotidienne. L'ambiance des basiliques closes sur elles-mêmes, loin d'un monde extérieur dangereux, serait la projection matérielle stylisée du concept ecclésiologique et mystique d'intériorité. Cela expliquerait « a curious process of alienation […]: it dissociates the sermon from everyday life and integrates it into a polysemic spectacle. However, paradoxically, that isolation was precisely what the sermon was intended to communicate » (« Preacher. Augustine and His Congregation », *A Companion to Augustine*, éd. M. Vessey, Oxford, 2012, p. 297-309, ici p. 303). Mais cette évaluation ne tient à mon avis pas assez compte de la transmission manuscrite des sermons et des coupes qu'ont subies précisément les passages les plus concrets.

Mes recherches sur les *Sermons* d'Augustin sur l'*Évangile* de Matthieu m'ont conduite à identifier deux autres critères pour analyser l'impact du contexte liturgique sur l'exégèse homilétique[55]. Premièrement, l'organisation de la liturgie peut susciter certaines interprétations : dans ses sermons, Augustin commente en effet très souvent de façon conjointe les différentes lectures. Le 10 août 401 à Carthage, dans le *Sermo Denis* 13 (305A), l'évocation de Paul dans la *Seconde Épître aux Corinthiens* qui venait d'être lue (2 Co 1, 5) a donné lieu à une exégèse de Mt 23, 37 (*Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes !*) aux nuances inédites : le Christ en personne agit lorsque, par la voix du prédicateur, il rassemble ses poussins[56]. Augustin relève aussi volontiers que le thème de l'Évangile s'accorde avec celui des lectures[57]. L'influence d'une lecture sur le commentaire d'une autre mérite d'être explorée de façon systématique. Deuxièmement, Augustin estime que le contexte liturgique de la prédication confère à ses sermons un statut particulier, qu'il s'attache à expliciter devant les auditeurs. D'une part, le sermon prolongerait et mettrait en œuvre les Écritures[58] à travers un prédicateur considéré comme « la voix de la Parole[59] ». D'autre part, le sermon recevrait à la fois des Écritures commentées et de la célébration liturgique une double finalité qui correspond aux deux dimensions de la charité, structurante pour la pensée augustinienne : l'union personnelle des auditeurs à Dieu et l'édification de la communauté ecclésiale[60]. Sur un plan pragmatique, ces perspectives permettent de donner leur poids spécifique à des développements par ailleurs fréquents chez Augustin, comme ceux sur la virginité de Marie : en proposant une définition spirituelle de la vertu à pratiquer (en l'occurrence, conserver la virginité de la foi), le prédicateur n'enseigne pas simplement un contenu doctrinal. Il transcende les différences physiques qui opposaient les hommes aux femmes et les vierges aux personnes mariées, contribuant par là à rassembler l'assemblée en communauté[61].

Pour approfondir des recherches sur le contexte liturgique de la prédication, il est néanmoins nécessaire de préciser deux points. D'une part, sur quels critères définir un « contexte liturgique » et comment identifier les sermons qui ont été prêchés dans un tel contexte ? De fait, s'il est certain que plusieurs pièces de la prédication augustinienne n'ont probablement aucun rapport direct avec la liturgie (comme les *Sermones* 240-

[55] M. PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur dans les Sermons sur Matthieu*, Paris, 2020.

[56] PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur*, *op. cit.*, p. 215-229.

[57] Par exemple, *En. Ps.* 56, 1, *CCL* 39, p. 694, l. 28-31.

[58] F. CASSINGENA-TRÉVEDY, *Les Pères de l'Église et la liturgie. Un esprit, une expérience. De Constantin à Justinien*, Paris, 2009, p. 313.

[59] Augustin désigne fréquemment Jean-Baptiste par cette expression (J.T. LIENHARD, « John the Baptist in Augustine's Exegesis », *Augustine. Biblical Exegete*, éd. F. Van Fleteren, J.C. Schnaubelt, New-York, 2001, p. 197-213, ici p. 199-200). Pour des applications à la prédication, voir par exemple *Io. eu. tr.* 12, 5, *BA* 71, p. 640 ; 46, 6, *BA* 73B, p. 104.

[60] À ce titre, la clé d'interprétation des adaptations homilétiques d'Augustin élaborée par Anthony Dupont, pour légitime qu'elle soit, ne me paraît pas tout à fait suffisante : le fait que le genre du sermon soit normatif et parénétique n'est pas à même de rendre compte de toutes les caractéristiques propres à ces textes. Pour un exemple d'utilisation, voir A. DUPONT, « Homiletic Perspectives on Augustine's Sacrificial Theology. Exegetical Approaches of *Sacrificium* in the *Sermones ad Populum* », *Annali di storia dell' esegesi*, n° 35/1, 2018, p. 141-160, ici p. 160 : « The frequency however with which *sacrificium* in the *sermones* is to be understood as an assignment for each Christian, is proper to moral-exhortative character of the genre of the *sermones* ».

[61] M. PAULIAT, « Mt 12, 46-50 dans la prédication d'Augustin. Exégèse inclusive et questions de genre », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 65, 2019, p. 73-98.

242[62]), et s'il est relativement aisé d'affirmer qu'un sermon a été prêché lors d'une synaxe eucharistique (renvoi à des lectures, spécialement à l'Évangile[63]), il est beaucoup difficile d'établir le contraire : l'absence de renvoi à un élément liturgique ne permet pas de conclure à un tout autre contexte, spécialement en l'état de transmission des sermons augustiniens. Par ailleurs, un sermon peut être « liturgique » à différents titres : parce qu'il a été prononcé lors d'une messe, mais aussi parce qu'il prépare au baptême, tels les *Sermons* 56-59A prononcés pour la *Traditio* du *Pater*. Autant de points qui méritent d'être clarifiés. D'autre part, il convient de tenir compte de l'impact de la transmission sur notre perception des sermons : ceux-ci ont en effet souvent été calibrés pour servir à un usage liturgique. Il convient donc d'éviter le piège d'une « illusion d'optique » créée au Moyen-Âge et d'attribuer à l'époque d'Augustin des traits qui seraient propres à une période plus tardive.

## D. *Critères philologiques : étude d'une collection dans son ensemble*

De fait, il est une dernière manière de constituer un corpus pour étudier la prédication augustinienne : partir des collections, des florilèges ou des homiliaires qui ont transmis ces sermons. Selon les cas, les problématiques varient. Certaines sections des collections antiques, les plus anciennes, spécialement lorsqu'elles se trouvent également dans l'*Indiculum* d'Hippone (le catalogue de la bibliothèque épiscopale[64]), pourraient avoir conservé l'ordre initial de la prédication, et donc fournir la base à la constitution d'un petit corpus correspondant à une période bien délimitée de la prédication augustinienne[65]. Surtout, ces collections comme les groupements plus tardifs plongent le chercheur dans un autre univers qui est lui aussi loin d'avoir livré tous ses secrets : celui des motifs qui ont suscité leur composition, des principes qui ont présidé à leur élaboration et des usages auxquelles elles se sont prêtées. Ces collections, et encore moins les homiliaires ou les lectionnaires, ne sauraient servir à la constitution d'un corpus proprement augustinien, mais elles forment une base de travail de premier intérêts pour les spécialistes de la période médiévale[66] : pour avoir un statut différent de l'écoute des premiers auditeurs, la réception des lecteurs médiévaux n'en pas moins de valeur, car le temps de prédication n'éclaire en réalité qu'une partie infime de la vie d'un sermon.

---

[62] Ces sermons sur les philosophes ont été étudiés par I. BOCHET, « Résurrection et réincarnation. La polémique d'Augustin contre les platoniciens et contre Porphyre dans les *Sermons* 240-242 », *Ministerium Sermonis. Philological, Historical and Theological Studies on Augustine's Sermones ad Populum*, éd. G. Partoens, A. Dupont, M. Lamberigts, Turnhout, 2009, p. 267-298.

[63] A priori, l'Évangile n'était pas lu hors des messes ; voir *Augustinus Lexikon*, s. v. *Euangelium*, c. 1144-1150 (M. DULAEY, M. KLÖCKENER), ici c. 1149, n. 20.

[64] *Augustinus Lexikon*, s. v. *Indiculum, -us*, c. 571-581 (F. DOLBEAU).

[65] Voir à ce propos les remarques méthodologiques fournies par F. DOLBEAU, [recension de AUGUSTINUS VON HIPPO, *Predigten zu den Büchern Exodus, Könige und Job (Sermones 6-12). Einleitung, Text, Übersetzung und Anmerkungen*, trad. H.R. DROBNER, Francfort-sur-le-Main, 2003], *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 49, 2003, p. 424-428.

[66] Un nouveau projet ERC est porté par Shari Boodts à l'Université de Nimègue, aux Pays-Bas, précisément à propos de la transmission médiévale des sermons patristiques : PASSIM (*Patristic Sermons in the Middle Ages. The dissemination, manipulation and interpretation of Late-Antique sermons in the Medieval Latin West*). La présentation est accessible sur https://applejack.science.ru.nl/passimproject/?page=contact (consulté le 12 novembre 2020). Deux thèses en cours portent également sur des collections médiévales : celle Nadine Pirringer (sur la collection de sermons du Pseudo-Fulgence, à l'Université de Salzbourg sous la direction de Clemens Weidmann) et celle de Léa Zéringer (sur la collection de l'Eusèbe Gallican, à l'Université Lyon 2, sous la direction de Stéphane Gioanni).

# Conclusion

Tout en conservant la prudence qu'imposent la transmission textuelle complexe des sermons d'Augustin et l'invention régulière de nouvelles pièces, plusieurs critères se présentent pour organiser en corpus les sermons augustiniens.

Une organisation chronologique, à partir de micro-séries de sermons prêchés successivement, mais séparés par la classification des Mauristes, permet d'apprécier l'ampleur d'un développement et la pédagogie déployée par l'orateur. Un classement thématique, regroupant des sermons prêchés sur un même sujet à des époques différentes, donne de mesurer les constantes et les évolutions de la pensée d'Augustin, mais aussi d'identifier l'éventuel *feed-back* renvoyé par l'assemblée au prédicateur dans un contexte historique spécifique. Le contexte liturgique, à condition d'être convenablement défini, peut dans une perspective pragmatique justifier certains développements ou donner un poids spécifique à des idées par ailleurs habituelles chez Augustin. Enfin, les collections dans lesquelles ont été transmis les sermons conduisent parfois à identifier une petite série de sermons classés dans l'ordre chronologique, mais introduisent surtout dans l'univers de la composition médiévale et des usages en fonction desquels des sermons ont été transmis.

Les quatre méthodologies évoquées pour élaborer un corpus aboutissent donc à des résultats complémentaires, dont la richesse et la diversité rappellent suffisamment que l'étude de la prédication augustinienne en est encore à ses débuts.

PAULIAT Marie (ENS de Lyon)

## *Résumé*

Les quelque 800 sermons d'Augustin d'Hippone (354-430) constituent des sources de première importance. Mais il est difficile d'organiser en corpus ce groupement de textes en extension constante (invention de nouveaux sermons ou de parties perdues de sermons connus). Nous interrogeons donc quatre critères d'organisation (chronologique, thématique, contextuel et philologique), en précisant la méthodologie adaptée et en donnant des exemples des résultats distincts auxquels ils conduisent.

The some 800 sermons of Augustine of Hippo (354-430) are sources of great importance. However, it is difficult to organize this constantly expanding group of texts (discovery of new sermons or lost parts of known sermons) into a corpus. We therefore question four types of organization (chronological, thematic, contextual and philological), specifying the adapted methodology and giving examples of the distinct results to which they lead.

## *Noms à indexer*

Ambroise de Milan

Augustin d'Hippone

## *Bibliographie*

### Textes

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Enarrationes in Psalmos LI-C*, éd. critique par E. Dekkers et J. Fraipont, *Corpus christianorum. Series latina* 39, Turnhout, Brepols, 1990

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, traduction par M.-F. Berrouard, *Bibliothèque augustinienne* 71-75, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1969-2002

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique,* éd. critique par F. Dolbeau, Paris, Institut d'études Augustiniennes, 1996 ($2009^2$)

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermones ad populum*, textes rassemblés par J.-P. Migne, *Patrologiae Cursus Completus. Series Latina* 38, Paris, éd. Garnier et J.-P. Migne successores, 1865

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermones selecti*, éd. critique par C. Weidmann, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 101, Berlin, De Gruyter, 2015

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermones post Maurinos reperti*, *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, éd. critique par G. Morin, Roma, Typis polyglottis Vaticanis, 1930

FORTUNATIEN D'AQUILÉE, *Commentarii in evangelia*, éd. critique par L.J. Dorfbauer, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 103, Berlin, De Gruyter, 2017

ORIGÈNE, *Die neuen Psalmenhomilien. Eine kritische Edition des Codex Monacensis Graecus 314*, éd. critique par L. Perrone, *Griechischen christlichen Schriftsteller, Neue Folge, Band* 19, Berlin, De Gruyter, 2015

### Études

M.-F. BERROUARD, *Introduction aux Homélies d'Augustin sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004

I. BOCHET, « De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 50, 2004, p. 349-369

I. BOCHET, « Résurrection et réincarnation. La polémique d'Augustin contre les platoniciens et contre Porphyre dans les *Sermons* 240-242 », *Ministerium Sermonis. Philological, Historical and Theological Studies on Augustine's Sermones ad Populum*, éd. G. Partoens, A. Dupont, M. Lamberigts, Turnhout, Brepols, 2009, p. 267-298

I. BOCHET, « Le commentaire augustinien des Psaumes pour Idithun : les *Enarrationes in Psalmos* 38, 61 et 76 », *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. Partoens, A. Dupont, Sh. Boodts, Turnhout, Brepols, 2017, p. 219-268

S. BOODTS, A. DUPONT, « Augustine of Hippo », *Preaching in the Patristic Era, Preaching in the Patristic Era. Sermons, Preachers, and Audiences in the Latin West*, éd. A. Dupont, Sh. Boodts, G. Partoens, J. Leemans, Leiden, Brill, 2018, p. 177-197

C. BROC-SCHMEZER, « Théologie et philosophie en prédication : le cas de Jean Chrysostome », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2013, n° 97, p. 187-212

F. CASSINGENA-TRÉVEDY, *Les Pères de l'Église et la liturgie. Un esprit, une expérience. De Constantin à Justinien*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009

J. DELMULLE, « Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du *s.* 229W », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 64, 2018, p. 243-285

F. DOLBEAU, « "*Seminator uerborum*". Réflexions d'un éditeur de sermons d'Augustin », *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), éd. G. Madec, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1998, p. 95-111

F. DOLBEAU, [recension de AUGUSTINUS VON HIPPO, *Predigten zu den Büchern Exodus, Könige und Job (Sermones 6-12). Einleitung, Text, Übersetzung und Anmerkungen*, trad. H.R. DROBNER, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2003], *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 49, 2003, p. 424-428

F. DOLBEAU, « Un demi-siècle de travaux philologiques sur Augustin. Bilan et perspectives », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 50, 2004, p. 271-293

F. DOLBEAU, « Quatre sermons prêchés par Augustin au début de son épiscopat », *Augustiniana*, n° 66, 2016, p. 7-62

F. DOLBEAU, [recension de AUGUSTINUS, *Sermones selecti*, *CSEL* 101, éd. critique par Clemens Weidmann, Berlin, De Gruyter, 2015], *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 62, 2016, p. 448-451

F. DOLBEAU, « Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple : un examen des sermons pour l'Épiphanie et *De sanctis* », *Revue bénédictine*, n° 127, 2017, p. 5-27

F. DOLBEAU, « La transmission de la prédication antique de langue latine », *Preaching in the Patristic Era. Sermons, Preachers, and Audiences in the Latin West*, éd. A. Dupont, Sh. Boodts, G. Partoens, J. Leemans, Leiden, Brill, 2018, p. 31-58

G. DORIVAL, *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, Paris, Peeters, 2005, p. 129-132

H.R. DROBNER, *Augustinus von Hippo, Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand - Bibliographie - Indices*, Leiden, Boston, Brill, 2000

H.R. DROBNER, *Augustinus von Hippo, Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand - Bibliographie - Indices, Supplement 2000-2010*, Francfort, Peter Lang, 2010

M. DULAEY, « Psaumes 110-117 », *Bibliothèque augustinienne* 66, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2013, p. 161-201

G.D. DUNN, « Mary in the Presbyteral Homilies of Augustine of Hippo », *Prayer and Spirituality in the Early Church*, t. 3. *Liturgy and Life*, éd. B. Neil, G.D. Dunn, L. Cross, Strathfield, Centre for Early Christian Studies, 2003, p. 83-91

A. DUPONT, « Homiletic Perspectives on Augustine's Sacrificial Theology. Exegetical Approaches of *Sacrificium* in the *Sermones ad Populum* », *Annali di storia dell' esegesi*, n° 35/1, 2018, p. 141-160

A.-C. FAVRY, *Vt unus ascendat. Ascension vers Dieu et communion ecclésiale d'après les Enarrationes in Psalmos 119-133 (Psaumes des montées) de saint Augustin*, thèse dactylographiée, préparée sous la direction de Daniel Vigne, soutenue à l'Institut catholique de Toulouse en 2015

W. GESSEL, « Gemeinschaft durch die Speise des Wortes nach Augustinus », *Revue des Études augustiniennes*, n° 12, 1966, p. 241-245

S. GONZÁLEZ, *La preocupación arriana en la predicación de San Agustín*, Valladolid, Estudio Agustiniano, 1989

R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 2 vol., Fribourg, Herder, 2007

C. HARRISON, « Worship as the Beginning and End of Preaching », *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. Partoens, A. Dupont, Sh. Boodts, Turnhout, Brepols, 2017, p. 201-217

P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2000

P.-M. HOMBERT, « Augustin, prédicateur de la grâce au début de son épiscopat », *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), éd. G. Madec, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1998, p. 217-245

P.-M. HOMBERT, « La prédication sur le Verbe incarné dans les sermons d'Augustin pour Noël et l'Ascension. Rhétorique et théologie », *Tractatio Scripturarum. Philological, Exegetical, Rhetorical and Theological Studies on Augustine's Sermons*, éd. A. Dupont, G. Partoens, M. Lamberigts, Turnhout, Brepols, 2012, p. 271-333

P.-M. HOMBERT, « Sténographie et transmission des prédications », *Bibliothèque augustinienne* 59/B, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2019, p. 684-688

B.M. JENSEN, « Unidentified Sermons Attributed to Augustine in the *Lectionarium Placentinum*: Reception and Liturgical Use of Augustine in a Twelfth Century Lectionary for the Divine Office », *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. Partoens, A. Dupont, Sh. Boodts, Turnhout, Brepols, 2017, p. 169-181

B.M. JENSEN, C. WEIDMANN, « Another Brick to the Augustinian Wall. New Texts by Augustine Discovered in the Sanctorale of the *Lectionarium Placentinum* », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 63, 2017, p. 239-276

J.T. LIENHARD, « John the Baptist in Augustine's Exegesis », *Augustine. Biblical Exegete*, éd. F. Van Fleteren, J.C. Schnaubelt, New-York, Peter Lang, 2001, p. 197-213

L. MACHIELSEN, « Fragments patristiques non-identifiés du ms. Vat. Pal. 577 », *Sacris Erudiri*, n° 12, 1961, p. 488-539

G. MADEC, dir., *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1998

A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1968

C.P. MAYER dir., *Augustinus-Lexikon*, Basel, Schwabe, 1986-

W. MAYER, *The Homilies of St John Chrysostom: Provenance, Reshaping the Foundations*, Roma, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, 2005

B. MEUNIER, [recension de HOMBERT, Pierre-Marie, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2000], *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, n° 88, 2004, p. 116-119

P. MOLINIÉ, M. PAULIAT, dir., *Prédication & sacrement(s). Enquête sur la représentation de l'acte homilétique dans l'Antiquité et au Moyen-âge*, coll. *Théologie historique* 132, Paris, Beauchesne, 2022.

J. MOSSAY, « La prédication "liturgique" de Grégoire de Naziance », *Editiones, critica, philologica, biblica, historica, liturgica et ascetica*. Papers presented to the fifth international conference on patristic studies held at Christ church, Oxford 1967, éd. F.L. Cross, Berlin, Peeters, 1970, p. 402-406

H. MÜLLER, « Preacher. Augustine and His Congregation », *A Companion to Augustine*, éd. M. VESSEY, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 297-309

J. van NEER, « Cunning as Serpents, Simple as Doves. *Serm.* 64 *auct.* (*Lambot* 12) and 64A (*Mai* 20). Two Sermons by Augustine on *Mat* 10:16 », *Cristianesimo nella storia*, n° 38, 2017, p. 785-812

A. OLIVAR, « Quelques remarques historiques sur la prédication comme action liturgique dans l'Église ancienne », *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte*, Louvain, Abbaye du Mont César, 1972, p. 429-443

M. PAULIAT, « *Si manus tua scandalizat te, amputa !* L'exégèse de Mt 18, 7-9 dans le *Sermo* 81 d'Augustin d'Hippone », *Cristianesimo e violenza, gli autori cristiani di fronte a testi biblici 'scomodi'*, Atti del XLIV Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana, Roma, 5-7 maggio 2016, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 2018, p. 351-359

M. PAULIAT, « Mt 12, 46-50 dans la prédication d'Augustin. Exégèse inclusive et questions de genre », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 65, 2019, p. 73-98

M. PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur dans les Sermons sur Matthieu*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2020

O. PERLER, J.-L. MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1969

M. PIGNOT, *The Catechumenate in Late Antique Africa*, Leiden, Boston, Brill, 2020, p. 210-220

É. REBILLARD, « Interaction between the Preacher and his Audience. The Case-Study of Augustine's Preaching on Death », *Augustine and his opponents, Jerome, other latin Fathers after Nicaea*, Papers presented at the Twelfth International

Conference on Patristic Studies held in Oxford 1995, éd. E.A. Livingstone, Leuven, Peeters, 1997, p. 86-96

É. REBILLARD, « Sermons, Audience, Preacher », *Preaching in the Patristic Era. Sermons, Preachers, and Audiences in the Latin West*, éd. A. Dupont, Sh. Boodts, G. Partoens, J. Leemans, Leiden, Brill, 2018, p. 87-102

H. RONDET, « Essais sur la chronologie des *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, n° 71, 1970, p. 174-200

H. SAVON, « Doit-on attribuer à Ambroise le *De Sacramentis* ? », *Ambrogio e la liturgia*, éd. R. PASSARELLA, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Bulzoni, 2012, p. 23-45

G. UEDING dir., *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, Tübingen, M. Niemeyer, 1992-2015

P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Turnhout, Brepols, 1976

P.-P. VERBRAKEN, « Les éditions successives des *Sermons* de saint Augustin », *Troisième centenaire de l'édition mauriste de Saint Augustin.* Communications présentées au colloque des 19 et 20 avril 1990, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1990, p. 157-167

S.M. ZARB, *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, Valetta, St Dominic's Priory, 1948